

Le prix Guggenheim

Claude Picher

Number 6, 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21776ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Picher, C. (1957). Le prix Guggenheim. *Vie des Arts*, (6), 26–27.

LE PRIX GUGGENHEIM

par Claude Picher



William RONALD :
«In Dawn the Heart»,
Pyroxelin (72 x 40 pouces),
Musée de Toronto,
Don de J. S. McLean Canadian Fund.

Il y a quelque temps, des tableaux de Paul-Emile Borduas, Jean-Paul Riopelle, Takao Tanabé, Gordon Smith et William Ronald (lequel gagnait également le prix national Guggenheim de mille dollars), étaient choisis pour représenter le Canada au Concours international du grand prix Guggenheim, qui eut lieu à Paris l'automne dernier. Une centaine d'artistes d'environ vingt pays étaient représentés dans ce concours; un jury international a choisi un tableau pour le prix de dix mille dollars offert par la fondation Guggenheim. C'est M. Ben Nicholson qui a décroché la timbale.

Avant de porter un jugement sur les tableaux choisis, il convient de donner brièvement l'historique de l'organisation de ce concours et d'expliquer comment le Canada fut invité à y participer. Trois organismes devaient être à la base de cette organisation, il s'agit de l'Organisation internationale des Musées (ICOM), de l'Association internationale des Arts plastiques (IAPA), et de l'Association internationale des Critiques d'Art (IAAC). Il fut décidé que monsieur Baldwin, directeur de la Galerie d'Art de Toronto, représenterait l'ICOM, que monsieur de Repentigny, critique d'Art à la Presse, représenterait l'IAPA, et que monsieur Steegman, directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal, représenterait l'IAAC. Ces trois personnes, formant le jury canadien pour l'attribution du prix national Guggenheim et pour le choix de quatre tableaux devant concourir pour le grand prix international, devaient se réunir au Musée des Beaux-Arts de Montréal et juger trente peintures de toutes les parties du Canada. Pour choisir ces trente peintures, on fit appel aux six personnes dont les noms suivent: M. Avery Shaw pour les Maritimes, M. de Repentigny et M. Steegman pour Montréal, M. MacDonald pour l'Ontario, M. Bates pour les Prairies, M. Harris pour la Colombie-Britannique et moi-même pour Québec.

Paul-Emile BORDUAS :
«Les signes s'envolent»,
huile,
Musée de Montréal.



Il convient de se demander si le choix des cinq peintures reproduites dans cette page et qui ont représenté le Canada dans ce concours international ne relève pas d'une mode plutôt que d'une esthétique bien définie. Avant de porter un jugement final, il faudra voir, sinon les originaux, du moins les reproductions des peintures choisies par des pays comme la Suède, la Norvège ou la Hollande; c'est à dessein de proposer une esthétique différente de celle de l'École abstraite de Paris ou de New-York. Pour ma part, je crains bien que le choix du Canada ne relève du même conformisme qui a présidé au choix des artistes qui nous ont représentés à la Biennale de Venise mil neuf cent cinquante-six, choix guidé en grande partie **par la peur de faire rire de soi en n'étant pas à l'avant-garde.** Je crois que le jury canadien ne devrait pas oublier qu'il existe un pompiérisme d'avant-garde; je crains qu'il ne soit dans l'état d'esprit d'un jury du siècle dernier, qui aurait choisi, pour représenter la France, Bouguereau, Bonnat ou Gérôme.

Claude Picher

Gordon SMITH :
Peinture avec rouge et noir,
huile sur toile (46 x 24 pouces),
Photo Musée des Beaux-Arts, Montréal.

